

MARIE BESSON

de Claude Champion

Depuis la popularisation de la prise de vue "en instantané" qui permet de conférer, dans le domaine de la photographie, une valeur privilégiée au reportage, c'est à dire à l'évènement sans apprêt saisi sur le vif, la photographie d'art (dont la composition tentait vainement d'adapter à une technique moderne une conception picturale de l'image) appelle souvent sur elle des considérations péjoratives. Mais le moment de sa réhabilitation ne saurait tarder. Car en prenant la pose dans le studio de l'artisan esthète devant un décor naïvement romantique, les hommes et les femmes (qui revêtaient leurs plus beaux atours pour la circonstance) trahissaient involontairement la sensibilité d'une époque, ses rêves, donc ses réalités.

En retrouvant les plaques d'un atelier de photographe établi vers le début du siècle dans une petite ville vaudoise, Claude C h a m p i o n, tout de suite, a compris qu'une chronique s'inscrivait au delà du charme nostalgique et attendrissant qui s'en dégagait. Il les ordonna par thèmes, recherchant, comme en filigrane, le sens inscrit sous les portraits des jeunes filles en fleurs, des messieurs graves, des groupes réunis au gré du métier ou du loisir, des paysages intimes, des scènes familiales à l'ombre des feuillages dans la paix des jardins. Logiquement, de cette collection de personnages et d'atmosphère, un certain romanesque prenait forme, d'où se précisa la destinée de Marie Besson, héroïne inventée par le cinéaste, qui présente dans toutes les photographies, n'apparaît néanmoins, visiblement, sur aucune. La mise en scène décorative chez le photographe est, de la sorte, restituée comme document par le cinéma puis, grâce à lui, relancée vers la fiction qu'elle appelait pour que s'exprime la vérité d'un temps, d'un lieu, des sentiments et des drames inexprimés de la société bourgeoise dans la province lémanique avec sa fausse douceur 1900.

Freddy Buache